



Le tourbillon de la vie

Combinant crise existentielle et géologie fluviale, Emmanuelle Pagano livre un roman beau et déconcertant sur la maternité.

L'eau est un élément crucial de l'œuvre d'Emmanuelle Pagano. Déjà, dans *L'Absence d'oiseaux d'eau*, roman épistolaire amoureux, l'amante était "une rivière" en quête d'un "lit" pour étreindre son amant absent. Dans *Ligne & fils*, son septième livre chez P.O.L, le premier tome aussi d'une trilogie, l'eau n'a jamais été aussi abondante, peut-être, dans un livre, aussi bouillonnante et tourmentée, ce qui n'exclut aucunement douceur et suavité.

La narratrice y fait état d'une entreprise familiale, la "fabrique", dirigée autrefois par un arrière-grand-père orphelin et exilé – de quel pays, on ne sait –, spécialisée dans la fabrication de tissus et donc l'art du métier à tisser : une activité qui nécessite le mouvement de l'eau, l'élan de la rivière au bas de la vallée "créant, tour à tour émergeant et immergé, le courant qui entraînait les machines". De cette époque, il reste la mémoire d'un artisanat, d'une pratique ouvrière dont l'auteur reproduit patiemment les gestes, attentive aussi aux pénibles conditions de vie de ces femmes soumises aux odeurs pestilentielles et à l'ennui.

L'écriture de Pagano épouse avec une surprenante sensualité le dénudé des rochers, l'usure des pierres, tout ce décor liquide et minéral qui semble

plutôt appartenir aux géologues. Sa force étant de réussir à ériger ce terreau en fiction : l'auteur s'en excuse d'ailleurs en dernière page, ayant écorché, pour le bien de la narration, l'exactitude de certains paysages ardéchois.

A ce stade, les potentialités de l'eau sont loin d'être épuisées. Fil rouge de sa généalogie, l'élément liquide est ce par quoi la narratrice rompt brutalement avec elle : en laissant par négligence son bébé mourir de soif – ou presque. Seize ans plus tard, elle rend visite à ce fils à l'hôpital, victime d'un coma éthylique après avoir absorbé des litres d'alcool – le corps adolescent ayant en quelque sorte réintégré le liquide dont il aura été sevré.

Ligne & fils alterne ces moments de vive intimité avec des passages sur la nature et l'industrie familiale. S'entremêlent ainsi la chronique d'une femme seule, artiste ratée, privée de la garde de son fils, et un art de la cartographie littéraire rappelant les œuvres de Bergounioux, le tout avec une élégante et prodigieuse fluidité. C'est ainsi que la narratrice "remonte le cours, à la rencontre de [ses] ancêtres, ce trajet d'eau vive qui (l')entraîne à contre-courant et [la] déborde". **Emily Barnett**

Ligne & fils (P.O.L), 208 pages, 15 €